

Livres

Yves Beauregard

Volume 2, numéro 4, hiver 1987

Divertissements et sports d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, Y. (1987). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 2(4), 50–53.

LA PSYCHOLOGIE DES TIMBRES

Le 22 mars 1974 les postes canadiennes émettent une série de quatre timbres pré-olympiques. Ceux-ci provoquent l'enthousiasme des uns et la morne désapprobation des autres. Finalement les optimistes l'emportent: les timbres subliminaux! La boutade fit fureur en certains cercles philatéliques.

Ces timbres bien ordinaires à première vue dévoilent leur secret lorsqu'on les observe sous un certain angle. Alors on peut voir, entrevoir serait le mot juste, l'image incertaine, fantomatique de l'emblème des Jeux de Montréal. Pour plusieurs l'innovation prenait des allures de plaisanterie douteuse car l'image mystérieuse ne s'impose pas d'évidence; il faut ouvrir l'oeil et le bon. Malgré tout l'émission se vendit bien.

Douze années après sa parution cette série n'est pas encore rare sur le marché. Mais alors que le contribuable essaie d'oublier le déficit olympique et que les collectionneurs se relèvent de



Timbres pré-olympiques émis en mars 1974 par le Ministère canadien des Postes.

Coll. de l'auteur.

la chute du timbre canadien, «l'émission subliminale» continue de faire sourire.

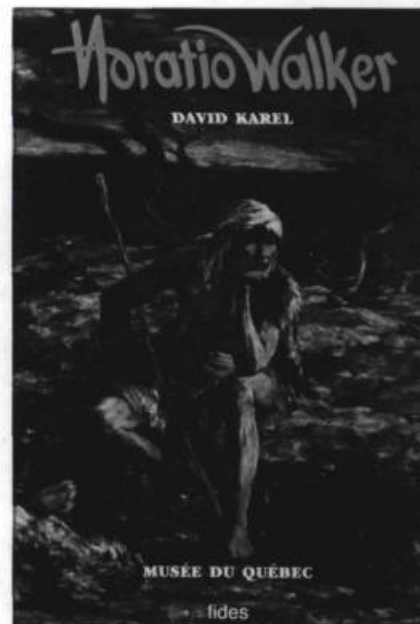
La série commémorative de quatre vignettes représente des sports de participation: excursion en montagne, randonnée à bicyclette, plongeon, jogging. Pour ceux qu'intéressent les détails techniques soulignons que ces timbres bleus possèdent une valeur faciale de 8 cents chacun. Ils furent émis en feuilles de 50 et marqués au phosphore. Autre caractéristique appréciée des philatélistes, il s'agit d'une série «se-tenant». On désigne ainsi les blocs ou séries complètes où chaque timbre est rattaché aux autres par ses perforations. Ils portent les numéros 629 à 632 au catalogue Scott. Chez les marchands on peut obtenir une série neuve (mint) sans trace de charnière pour environ deux dollars.

Habituellement les séries commémoratives abordant la thématique olympique portent sur le sport d'élite. Rarement voit-on des activités sportives familiales figurer au programme des émissions destinées aux Jeux olympiques. En voulant encourager le sport de participation, les postes canadiennes nous ont offert un menu philatélique original.

Compte tenu de tous les timbres imprimés en l'honneur des Olympiades de 1976, la programmation philatélique du pays hôte, demeure assez sobre. Quel contraste avec certains pays qui usent et abusent de ce thème pour nous offrir des timbres géants, des vignettes tape-à-l'oeil ou d'interminables séries.

Par rapport à ces excès l'image mystérieuse reste curiosité. En septembre 1974, les postes canadiennes récidivaient avec les sports d'hiver. À travers les scènes de raquette, curling, ski et patin se profilait l'image spectrale des Jeux de Montréal. Triste prémonition du fantôme du déficit qui devait nous hanter de nombreuses années.

Yves Potvin



Karel, David.

Horatio Walker. Québec / Montréal, Musée du Québec / Les Editions Fides. 1986. 311p.

Un peu moins d'un demi siècle après sa disparition, le Musée du Québec rend un hommage spécial au peintre Horatio Walker. Une première rétrospective québécoise de ses oeuvres et la publication d'un imposant catalogue constituent l'essentiel du tribut offert à celui que l'on surnommait «Le Chantre de l'île d'Orléans.»

Auteur de cette importante recherche, David Karel est professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval. L'historien divise son ouvrage en deux parties. D'abord il nous présente une biographie fouillée du peintre. Nous pouvons ainsi suivre pas à pas la progression de la carrière de Walker, de sa petite ville natale de Listowel (Ontario) jusqu'à Rochester, New-York, Québec et Londres. Après ce tableau de l'ascension de sa vie de peintre, Karel s'attarde à la consécration de Walker par l'ensemble du monde artistique nord-américain. Ce zénith se traduit pour Walker par plusieurs décorations, médailles et diplômes. Les musées des États-Unis et du Canada lui ouvrent alors leurs portes. L'on dit enfin de Walker qu'il est au début du XX^{ème} siècle l'artiste peintre le plus coté d'Amérique du Nord.

Par la suite David Karel revient sur trois aspects particuliers de la carrière et de l'oeuvre d'Horatio Walker soit l'aspect technique de sa production artistique puis il laisse la parole à Peter Bermingham, directeur du Musée



Vente
Cordage
Réparation

POUR VOS RAQUETTES

253, 71e Rue Est, Charlesbourg G1H 1L6
357, boul. L'Ormière, Loretteville G2B 3L4

623-4890
847-1047

des Beaux Arts de l'Université de l'Arizona. Ce dernier nous propose alors, en une vingtaine de pages, une analyse de la position occupée par Walker dans la peinture américaine. Enfin c'est l'existence québécoise de Walker qui clôt la partie biographique. Dans ce chapitre Karel s'intéresse aux idées de Walker sur la tradition et le terroir, étudie son implication dans le petit monde des arts de la capitale et scrute enfin les dix dernières années de sa vie à l'époque de la crise économique.

La seconde partie de l'ouvrage de Karel (pp. 121-194) nous propose un catalogue raisonné des oeuvres de Walker. Chacun des médias, huiles, aquarelles, dessins et gravures fait l'objet d'une attention particulière.

De présentation luxueuse et soignée sur papier glacé, le volume de David Karel contient pas moins de 250 illustrations en noir et blanc et 24 planches couleur. Une quantité remarquable de notes et références au bas des textes ou des oeuvres complètent l'ouvrage. De plus des listes de prêteurs et des oeuvres par ordre alphabétique, de même qu'un certain nombre d'index en facilite la consultation. Enfin une impressionnante bibliographie, fort judicieusement divisée, termine cette synthèse.

La seule petite ombre à signaler au tableau résiderait dans le manque d'uniformité dans la présentation de la bibliographie et la présence, dans cette dernière, de quelques coquilles.

Offert aux lecteurs en version française ou anglaise, l'ouvrage de David Karel est sans contredit le bilan le plus exhaustif de l'oeuvre et de la carrière d'Horatio Walker (1858-1938). Ce volume représente une contribution majeure à notre jeune histoire de l'art.

Yves Beauregard

Provencher, Jean.

C'était l'hiver. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent.

Boréal, 1986, 279 p.

La vie rurale est intimement liée au rythme des saisons. Chacune d'entre elles donne d'ailleurs un tout autre visage au pays laurentien. Jean Provencher nous avait déjà décrit le printemps, l'été et l'automne. En filigrane, on y avait aperçu l'ombre de l'hiver.



Raconter la vie quotidienne des gens, saison par saison, du Québec rural de la première moitié du XIX^{ème} siècle, d'avant la révolution industrielle, telle était l'ambitieuse intention de l'auteur. Dès la parution du premier tome de cette série, on savait qu'il mènerait son projet à bien. Et, depuis, de tome en tome, il a conservé son souffle initial. Sachant habilement concilier la rigueur des écrits scientifiques et l'art de raconter, l'auteur, malgré son érudition, n'ennuie jamais. «*Je voulais écrire ces livres-là en écrivain, je voulais exprimer des émotions*», confiait-il lors d'une entrevue. Son oeuvre n'en demeure pas moins soigneusement construite sur des sources fiables, de nombreux documents et témoignages d'époque. «*J'ai beaucoup parlé, ajoutait-il, avec les gens âgés, après mes recherches, histoire d'avoir leurs réactions.*»

Reconstituer la vie quotidienne des hivers d'autrefois, c'est retrouver les traces et les manifestations d'une longue acclimatation. Au cours des premières décennies du XIX^{ème} siècle, époque à laquelle s'intéresse l'auteur, nos ancêtres savaient déjà, depuis plusieurs générations, apprivoiser l'hiver. On avait appris à «traverser l'hiver». L'auteur nous décrit les multiples tâches et menus travaux de subsistance auxquels les habitants oeuvraient durant la saison: du foulage de l'étoffe du pays à la coupe du bois de chauffage. On avait aussi appris à «vivre l'hiver». Les nombreuses rencontres des parents et voisins brisaient l'isolement et la monotonie. «*En hiver, une fête n'attend pas l'autre*», souligne Provencher. C'était la saison des veillées qu'animaient violoneux et conteurs.

L'ouvrage est agrémenté d'une imagerie québécoise inspirée par la saison hivernale. On y retrouve des oeuvres, certaines gravées dans nos mémoires depuis longtemps, des Edmond-J. Massicotte, Henri Julien, Clarence Gagnon, Suzor-Côté et Cornelius Krieghoff.

Tout un monde qui reprend vie sous nos yeux. Un livre plein de souvenirs et un bel album d'images.

Jean-Marie Lebel

Noppen, Luc. Deschênes, Gaston et al.

L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire.

Québec, Les Publications du Québec, 1986. 216p.

Récemment les législateurs apportaient un amendement à la Loi sur les biens culturels et instituait dorénavant l'Hôtel du Parlement et ses abords comme premier site historique national du Québec. L'occasion ne pouvait être mieux choisie pour consacrer une recherche et une publication à ce prestigieux édifice, écrin de notre démocratie et de nos libertés.

Afin de mener cette vaste et longue entreprise à bon port le président de l'Assemblée nationale a fait appel à deux éminents spécialistes: Luc Noppen, professeur d'histoire de l'art à l'Université Laval et Gaston Deschênes, historien à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale. Ces deux véritables chefs de file dans leur domaine se sont assurés la collaboration d'un bon nombre de spécialistes.



L'ouvrage de Noppen et Deschênes comporte six chapitres où l'on retrouve en parallèle, et selon une progression chronologique, une évolution des institutions parlementaires et une histoire de l'édifice de l'Hôtel de Parlement. À titre exceptionnel le chapitre premier présente le fonctionnement actuel de notre appareil gouvernemental et le bâtiment tel que l'on peut le voir aujourd'hui. Le sixième chapitre déroge aussi en s'intéressant à l'histoire des médias parlementaires, soit la bibliothèque, la tribune de la presse et le *Journal des débats*.

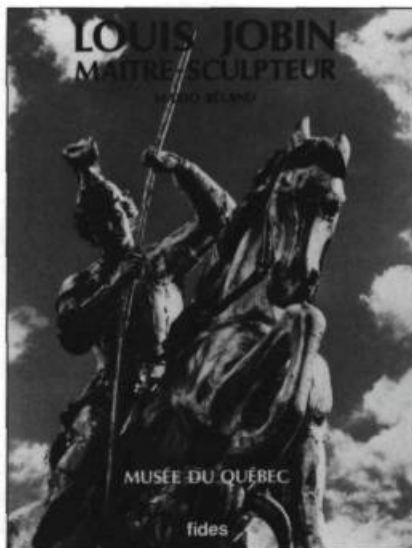
Une préface, une bibliographie plutôt succincte et une liste des crédits photographiques et illustrations viennent compléter le volume. Malheureusement, on note l'absence d'un index.

Ouvrage de prestige: *L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire*, nous est présenté solidement relié, sous des couverts rigides et sur du papier d'excellente qualité. Une iconographie abondante, dont certaines illustrations aux riches couleurs vernissées et finement tramées, en rendent la consultation fort agréable.

Commande d'Etat, cette publication suscite malheureusement certaines questions. Le titre du volume, ne rend pas le contenu réel de la recherche: le lecteur s'attend surtout à y voir traiter de l'évolution du bâtiment. L'histoire de la vie parlementaire s'y trouve cependant tout aussi développée! Des indications de sources trop incomplètes quand ce n'est pas l'absence complète de référence surprennent beaucoup. Il est encore à noter l'absence de vignette explicative pour un certain nombre d'illustrations trop importantes pour ne figurer que comme ornementation. D'importantes contraintes de temps pourraient expliquer ces quelques minimes faiblesses.

Nonobstant ces quelques remarques, l'ouvrage de Noppen et Deschênes n'en demeure pas moins un magnifique album sur notre «Salon de la Race» et l'évolution de la vie parlementaire québécoise. La consultation de ce volume réservera de beaux moments aux lecteurs.

Yves Beauregard



Béland, Mario.
Louis Jobin Maître-sculpteur.
Musée du Québec,
Fides, 1986. XV - 119p.

Cet ouvrage de Mario Béland, conservateur de l'art ancien au Musée du Québec, est un excellent complément à l'exposition que ce musée consacra à Louis Jobin au cours de l'été de 1986. Cette exposition permit d'ailleurs de mesurer la juste place que les oeuvres de ce célèbre sculpteur occupent toujours dans l'histoire de notre patrimoine artistique.

Précédé d'une chronologie qui met en parallèle les grands moments de la vie de Jobin et quelques événements impliquant des statuaires contemporains, l'ouvrage de Mario Béland est constitué de deux parties distinctes: d'abord une étude fouillée de la carrière du sculpteur, puis un catalogue raisonné des oeuvres sélectionnées pour l'exposition.

L'auteur situe l'artiste dans son milieu, raconte ses débuts, son apprentissage à Québec, son séjour de perfectionnement à New-York, ses années d'activités à Montréal, à Québec, puis à Sainte-Anne-de-Beaupré. Dans l'exercice de son métier, Jobin fut confronté à de nombreuses difficultés et à une importante concurrence. Ces diverses oeuvres témoignent de son habileté et de la flexibilité de son talent.

On remarque chez l'auteur un souci d'objectivité et, à l'occasion, un excellent esprit critique. Ainsi, lorsqu'il éla-

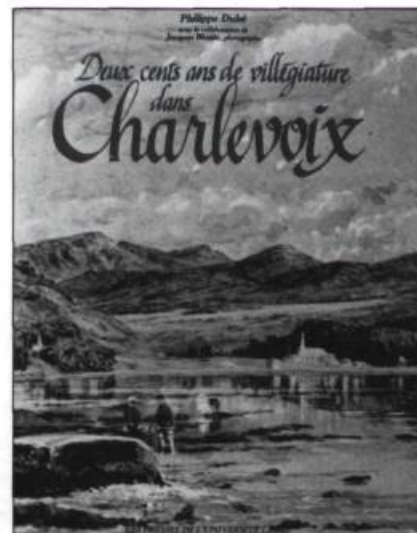
bore au sujet du retable de l'église de Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres, il constate: «*Le parti pris décoratif de Jobin paraît donc, à cette époque, un peu retardataire en égard de l'éclectisme exubérant qui était à la mode.*» Aussi, lorsqu'il analyse pour nous les raisons d'un certain relâchement dans la finition de la production de Jobin à Saint-Anne-de-Beaupré.

Remarquablement structurée, cette publication captive à la fois par la minutie de ses textes et par les magnifiques reproductions des oeuvres. Une mise en page soignée en rend la lecture facile et agréable. Ce très beau livre attire l'attention par sa couverture qui, sur un fond bleu, nous présente l'un des chefs-d'oeuvre de Louis Jobin, *Saint-Georges terrassant le dragon*. Un livre que l'on recommande à tous les intéressés de l'histoire de l'art et de la sculpture québécoise.

Paul- Aimé Tremblay

Dubé, Philippe.
Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix.
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986. 352p.

De nos jours, Charlevoix demeure l'une des destinations favorites pour de nombreux touristes et continue, par son site exceptionnel, à inspirer toute une gamme d'artistes. Cependant, il faut savoir que cet engoue-



ment est le fruit d'une longue tradition que nous relate l'auteur Philippe Dubé.

D'abord fréquentée par les découvreurs, les explorateurs, les amateurs de pêche sportive, la région de Charlevoix verra sa vocation de lieu de villégiature, se définir progressivement avec l'arrivée des seigneurs de Murray Bay et de Mount Murray. Des débuts modestes, comme l'explique l'auteur, où ce sont principalement les amis de famille qui profitent de ce lieu enchanteur. Puis, peu à peu, les touristes affluent en plus grand nombre et s'installent. C'est le signal de départ de l'industrie touristique dans ce coin de pays.

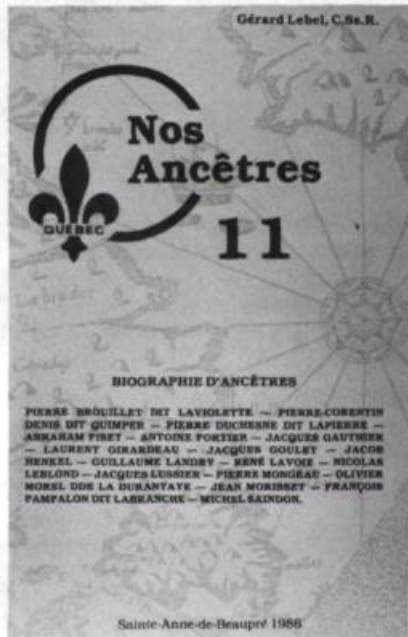
L'auteur se lance alors dans une grande description de ces estivants, où il précise leurs origines, leurs habitudes de vie et leurs activités et examine les motifs qui les poussent à venir dans Charlevoix. Ainsi apprend-on à connaître plusieurs familles célèbres dont les Taft, Blake, Forget et autres. Malheureusement, il n'en est pas de même en ce qui concerne les résidents de Charlevoix qui sont pratiquement oubliés. Même si l'auteur se proposait d'étudier les relations entre les deux groupes, cet aspect ne ressort pas vraiment. Par ailleurs, la partie concernant le type d'architecture et le style des villas est tout à fait intéressante puisqu'elle montre bien le cachet particulier de Charlevoix.

L'auteur appuie sa démonstration sur une large variété de sources, dont plusieurs fonds privés, ce qui ajoute de la richesse à ses informations. Quelques anecdotes savoureuses sont là pour le prouver. De plus, la lecture est agrémentée d'une abondante iconographie. Cependant certaines illustrations perdent un peu de leur effet à cause de leurs dimensions trop réduites. De même, les légendes sont numérotées, mais pas les photographies, ce qui rend parfois leur identification difficile.

Dans l'ensemble, cet ouvrage se fonde sur une recherche fort bien documentée. Le style est agréable à l'exception de l'introduction où l'auteur expose ses objectifs dans un langage théorique et scolaire. Si, au terme de notre lecture on en connaît plus sur le pays visité et les gens qui l'ont fré-

quenté, on cherche quand même à travers l'arrivée de ces différentes familles, un lien susceptible de nous donner une meilleure vision d'ensemble du phénomène de la villégiature dans Charlevoix.

Michèle Jean



Lebel, Gérard.

Nos Ancêtres.vol.II.

Sainte-Anne de Beaupré. 1986.

175 p.

En publiant le onzième volume de sa série «Nos Ancêtres», le Père Gérard Lebel poursuit une oeuvre entreprise depuis une dizaine d'années et nous livre un ouvrage dont la formule est éprouvée. Que ce soit dans le cadre de sa chronique dans la *Revue Sainte-Anne de Beaupré* ou par l'entremise de ses bouquins, il avait déjà à son crédit plus de 200 biographies d'ancêtres!

Un peu comme l'avait déjà fait le Père Julien Déziel dans ses *Médaillons d'ancêtres*, l'auteur vise à mieux faire connaître la vie de ces premiers colons qui ont fait souche au Canada.

Par ses publications, il comble un besoin ressenti par un vaste public. Il n'y a qu'à voir l'empressement des gens

qui fréquentent les centres de documentation généalogique pour s'en convaincre. L'information contenue dans les biographies de Gérard Lebel satisfait la curiosité d'une majorité de ces chercheurs. Pour d'autres, par contre, elles seront le point de départ d'une recherche plus en profondeur.

Chaque biographie, qui n'est pas et ne se prétend pas exhaustive, présente en quelques pages un ancêtre en insistant, plus ou moins longuement, suivant les individus, sur ses origines en Europe, les circonstances entourant sa venue au Canada, ses activités, sa famille et sa descendance. Une présentation générale simple et agréable, un format pratique, une bibliographie utile, des textes aisés à lire, une recherche originale et sérieuse, une utilisation adéquate des principales sources disponibles, un prix abordable (5,00\$), bref tout concourt à donner à cette série crédibilité et popularité.

Le présent volume comprend 18 biographies d'ancêtres ayant vécu au XVIII^{ème} siècle. Signalons que les profils d'Antoine Fortier et de Pierre Mongeau ont été présentés par deux collaborateurs: Marielle Phaneuf et Léo-Paul Mongeau. Ces 18 biographies concernent presque exclusivement des personnages d'origine française de la région de Québec. La plupart d'entre eux ont laissé une descendance importante. Les Morisset, Fiset, Fortier, Goulet, Lavoie ou Leblond, pour n'en nommer que quelques-uns, trouveront des notes précieuses sur leurs ascendants.

La lecture de ces récits de vie, permet de mieux comprendre une époque et de s'initier à certains faits historiques. Ainsi, la vie de Laurent Girardeau, nous permet de revivre les débuts des Forges de Saint-Maurice et celle de Jacob Henckel, liée au séjour des troupes allemandes, nous aide à comprendre leur passage à l'époque de la guerre d'Indépendance américaine. Enfin, les publications du Père Lebel apportent une contribution majeure à la connaissance, en rendant accessible à tous la richesse du passé, en donnant le goût de la généalogie et de l'histoire et en suscitant le culte de la fierté de ses origines.

Rénald Lessard